

Pilpoul.

Pour Abraham Moles.

La réflexion suivante veut illustrer la situation d'un juif assimilé à la culture occidentale par un exemple concret:

Je suspecte que la pensée et l'action ne soient qu'un jeu combinatoire de données contenues dans un "programme". Que la vie ne soit qu'une réalisation progressive de virtualités contenues dans un tel programme. Et que l'effort de vouloir distinguer entre des données "innées" et les données "acquises" de ce programme ne soit condamné à l'échec. Qu'on ne peut pas distinguer, chez l'homme, entre un programme génétique et un programme culturel. Par exemple: la parole est une virtualité inscrite dans le programme génétique, (il y a des organes et des structures dans le neo-cortex qui permettent aux hommes, et non pas aux chimpanzés, de parler), et néanmoins il faut acquérir une langue spécifique, (le français), pour pouvoir réaliser cette virtualité. La parole n'est donc ni une virtualité innée, ni une virtualité acquise, ou elle les deux choses à la fois. Tout approche biologisant ou sociologisant de l'homme me semble manquer son but.

Parmi mes virtualités je constate certains traits juifs: ma façon de gesticuler, un humour très spécifique, une tendance vers des mélodies spécifiques. Et je constate aussi, surpris, une certaine tendance vers une forme d'argumentation talmudique, malgré mon ignorance presque totale de la littérature talmudique. Je le constate tardivement, quand je décide, pour des raisons aléatoires, de m'intéresser à la littérature classique juive. Cette tendance ne peut donc pas être acquise. Ni, bien sûr, innée.

Je ne me reconnais pas dans la thématique des penseurs juifs classiques. Je lis les midrachim comme je lis le Popol Vuh ou le Livre tibétain des Morts. Mais je me reconnais dans leur "logique". Malgré le fait que la logique que j'ai acquise soit la logique des Grecs. Voilà une surprise peu agréable. Suis-je programme pour une "logique" qui n'est pas la mienne? D'où vient ce programme? Pour "me connaître", (impératif grec), il me faut connaître la logique du Talmoud?

La connaître est une tâche difficile. Ma culture acquise ne me le permet pas. Mon hébreu et mon araméen sont misérablement inadéquats. L'étude du Talmoud exige une discipline entièrement étrange à ma manière d'être, aussi étrange que ne l'est la discipline d'initiation chez les Xavantes. Le raisonnement des maîtres du Talmoud évoque, en moi, celui des ayatollahs. Il faut que je m'approche du Talmoud par les voies de ma culture occidentale.

C'est à dire: par les encyclopédies. Larousse, Britannica, Brockhaus. Chez Meyer je trouve le suivant: "Pilpoul. Méthode sophistiquée et ludique de l'étude talmudique, probablement originaire du 16<sup>e</sup> siècle, et abandonnée à présent. On peut distinguer entre le P. d'Augsbourg, de Nuernberg et de Regensburg." Soudainement, je me souviens de l'expression "cheiquerbilbel". Elle signifie, dans le patois juif de Prague, "mensonge complexe et typiquement juif". Ce patois a été parlé jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, et il a été utilisé par mes grands-parents d'une façon ironique et fragmentaire, quand il s'agissait de choses que nous, les enfants, ne devaient pas comprendre. Or, le suffixe "bilbel" ne peut qu'être le Pilpoul de Meyer.

Le Pilpoul entre donc dans mon programme par deux voies: celle de l'encyclopedie, et celle de l'enfance. Et cette double entree, une fois rendue consciente, provoque un conflit. Comment donc: la culture juive de Prague definie la logique talmudique comme une forme de mensonge complexe? Cette culture, dont j'ai jamais vraiment participe, mais dont je suis neanmoins un des derniers survivants? Suis-je l'heritier inconscient d'une culture qui se nie elle-meme?

Les travaux de Fackenheim me permettent de m'orienter un peu mieux. Je constate que la definition du Pilpoul offerte par Meyer est a la fois correcte et fausse. C'est en effet une methode sophistique: elle a pour but de conduire l'argument jusqu'a l'absurde. Mais elle le fait pour faire avancer l'argument jusqu'a la limite du pensable, afin de montrer l'impensable. C'est en effet une methode ludique: un jeu avec les arguments dont le propos est celui de vaincre les arguments d'autrui. Mais le but du jeu est trans-ludique: celui de montrer que tout jeu a ses limites. Le pilpoul est la methode pour montrer les contradictions dans lesquelles la pensee chute quand elle pense l'impensable.

Par exemple: si je pense "Dieu", je tombe dans la contradiction entre ~~sa~~ Toute-puissance et ma liberte. Ou: si je pense "l'histoire juive", je tombe dans la contradiction entre la Revelation, (Sinai), et l'Eloignement, (uschwitz). Or, toute philosophie occidentale est l'effort pour resoudre ces contradictions. Pour "expliquer" la liberte face au Destin ou a la causalite, ou pour "expliquer" la presence du Mal face a la raison et au progres. La pensee talmudique, elle, est l'effort pour montrer que ces contradictions-la sont insurmontables. Qu'elles sont les limites du pensable. La pensee talmudique se jette contre les limites du pensable, non pas pour les franchir, mais pour les montrer. C'est cela le pilpoul, et toute "logique talmudique".

Ceci explique le dynamisme specifique de la pensee talmudique. C'est une danse autour d'un theme, (n'importe lequel), qui attaque le theme a partir de tous les cotes, qui s'eloigne du theme dans toutes les directions, et qui revient toujours sur le theme, pour s'y choquer avec d'autres pensees. Cette danse, on la voit concretement sur la page du Talmoud: le theme au centre, les "commentaires" en cercles convergeants et divergeants. L'horizon de la reflexion, (et de la page), l'horizon toujours investi et jamais atteint, c'est l'impensable. L'horizon de toute chose pensee, (soit un oeuf pondu le Sabbath, soit la facon de se raser, soit la vie humaine), c'est l'ineffable. C'est pourquoi, a la rigueur, il n'y peut pas avoir de "theologie" pour la pensee talmudique: l'impensable n'est pas articulable. La pensee talmudique est la demonstration de l'impossibilite de toute theologie. La demonstration de la limitation de la pensee humaine.

Or, cette methode-la, je la connais. C'est la mienne. C'est comment je pense toute chose. Et je la reconnais dans d'autres penseurs juifs. Lesquels probablement ignorent le Talmoud comme moi. Je la reconnais chez Freud, chez Marx, chez Husserl, chez mon ami Moles. En effet: je la reconnais, en tant que tendance a travers l'absurde vers l'ineffable, des Job jusqu'a Kafka. Sommes-nous tous programmes pour penser de cette facon-la? Et si oui, comment cette pensee-la est-elle entre dans notre programme? Est elle innee, est-elle acquise, ou parvient-elle d'un fond ineffable?

Goethe dit: "Was du ererbt von deinen Vaetern hast, erwirb es, um es zu besitzen". (Il te faut acquerir ce que tu a herite de tes peres, afin que tu puisse le posseder). Mais comment acquerir l'heritage, si, au juif assimile, il manquent les instruments pour le faire?